

Claude marchait comme autrefois les martyrs qu'on conduisait aux arènes pour être livrés aux bêtes féroces affamées.

Et derrière lui, Jeanne emmenée elle aussi, opposait aux regards cruels du marquis, son visage sur lequel se reflétait toute l'énergie de son âme courageuse et résignée.

Maintenant la scène se transportait dans le petit espace défriché qui servait de cour à la chaumière.

Là s'élevait un chêne centenaire dont les feuilles s'argentaient aux rayons d'un splendide clair de lune.

C'était cet arbre que le marquis avait choisi pour servir de gigantesque gibet à l'homme qui osait braver sa colère.

Et tous ces personnages empanachés groupés autour du condamné, au pied du chêne majestueux, sous le dôme céleste illuminé d'étoiles, représentaient un de ces merveilleux tableaux animés que savent combiner sur la scène, les régisseurs inspirés.

Le marquis n'avait pas quitté la chaumière.

Entouré des quelques seigneurs qui l'avaient accompagné, en bons courtisans qu'ils étaient, M. de Crivellie se proposait d'assister, de la fenêtre comme d'une loge de théâtre au spectacle dramatique qui allait se dérouler sous ses yeux.

Il savait que les ordres rigoureux qu'il avait donnés seraient exécutés à la lettre et sans le moindre retard.

Aussi bien était-il maintenant pressé de retourner à Paris, qu'il y ramenât ou non celle qu'il était venu chercher.

Et se penchant vers l'un des assistants qui se trouvait à côté de lui, il le pria de s'occuper de tout faire apprêter pour le départ. Il s'agissait de tenir prêts les chevaux de selle et le carrosse qu'on avait fait avancer jusqu'à quelques mètres de la chaumière.

.....
Pendant que s'accomplissait l'acte de violence qui venait de prendre fin, Madeleine de Blangis avait passé par toutes les émotions et toutes les souffrances de l'âme.

Vingt fois, durant cette scène, la malheureuse femme avait été au moment de s'interposer entre le bûcheron et le marquis, et de déclarer la vérité, tout entière quelles qu'en pussent être les conséquences pour elle-même.

Mais, chaque fois, elle s'était souvenue à temps des recommandations si pressantes que lui avait faites Claude ; elle s'était souvenue à temps des recommandations si pressantes que lui avait faites Claude ; elle s'était souvenue avec quel ton d'autorité paternelle, l'homme qui avait élevé Louis, lui avait commandé de ne pas intervenir.

Aussi, que de tranges, à chaque phase nouvelle de ce drame déjà si bourré d'incidents. Les plus douloureuses impressions l'avaient assaillie quand Mathurin avait subitement compromis le succès de l'idée qu'avait eue Jeanne de se faire passer pour Madeleine de Blangis.

Mais la pauvre femme allait subir la phase la plus cruelle de cette épreuve. Elle se trouvait en effet, dans cette épouvantable alternative ou de s'exposer elle-même ou de laisser son bienfaiteur périr sous ses yeux, supplicié par ordre de l'implacable marquis de Crivellie.

Et pour ajouter encore à cette torture morale, survenait la pensée de l'homme aimé, de l'époux qu'il faudrait abandonner au désespoir, de ce Louis enfin qui se félicitait naguère encore de l'avoir retrouvée après avoir accompli pour cela la plus miraculeuse entreprise, au milieu d'inénarrables périls.

Jamais Madeleine, depuis qu'elle subissait les impitoyables atteintes du mauvais sort qui s'acharne, jamais Madeleine n'avait encore passé par semblables tourments. Aux prises avec la plus irritante perplexité, elle sentait que son esprit et que le courage l'abandonnaient. Elle arrivait à ce degré d'anxiété où la raison peut être atteinte d'un moment à l'autre, où la douleur conduit à la folie.

Elle avait entendu le marquis donner l'ordre d'emmoner le bûcheron et de procéder immédiatement à l'exécution. Son cœur avait cessé de battre, subitement, comme si elle dût périr elle aussi, comme si de ses lèvres entr'ouvertes pour un cri de désespoir allait s'exhaler son dernier soupir.

Mais, par un effort surhumain de la volonté, elle parvint à se contenir, à se taire. Elle eut la force morale de résister à la tentation de s'élançant au secours de celui qu'on avait condamné d'un mot et qu'on allait exécuter sommairement.

C'était là une inspiration qu'elle acceptait sans se l'expliquer, comme si elle eût été imposée par une volonté toute-puissante. Mais en présence du péril qui augmentait pour le bûcheron dont les instants paraissaient comptés, une lutte intérieure s'engagea en Madeleine, lutte terrible entre sa conscience qui lui commandait de sauver Claude et son amour qui lui soufflait le nom de l'époux qu'il lui faudrait sacrifier, abandonner, perdre à tout jamais !

Et cet époux aimé, ce Louis pour lequel elle eût donné sa vie, il était là, à quelques pas d'elle ; et peut-être de la retraite sûre où l'avait entraîné le sonneur, avait-il entendu, lui aussi, l'arrêt que venait de prononcer ce redoutable marquis de Crivellie.

Peut-être qu'à ce moment, ce généreux cœur subissait-il, lui aussi, mille morts dans l'impuissance où il se trouvait de porter secours au condamné conduit au supplice.

Toutes ces pensées s'agitaient tumultueusement dans l'esprit de Madeleine comme autant d'aiguillons qui lacéraient son cerveau pour le pousser à prendre une décision.

Hélas ! c'était trop demander à cette nature de femme qui vivait par le cœur et dont le cœur défailait devant l'immensité du sacrifice à accomplir.

Aussi la pauvre martyre s'adressa-t-elle à celui dont le saint nom vient sur les lèvres au moment du péril, quand l'âme affolée n'a plus d'autre espoir qu'en l'intervention divine.

Madeleine s'affaissa sur les genoux ; et les bras levés au ciel, elle pensa :

— Seigneur, tout-puissant, vous ne m'abandonnez pas ! . . . Vous ne voudrez pas que ceux que j'aime succombent sous mes yeux, sans que je puisse leur porter secours ! Mon Dieu, venez à mon aide ; dites-moi, oh ! dites-moi ce que je dois faire !

Soudain la malheureuse s'interrompit dans cette prière mentale. Il lui avait semblé entendre un léger bruit provenant de l'étagère au-dessus : une plainte d'enfant, un vagissement de chérubin.

Et son âme tressaillit, comme si elle eût entendu la voix de l'Éternel lui dire : — "Souviens-toi que tu es mère !"

Alors toute son énergie s'évanouit ; l'ardeur qui l'avait soutenue et animée disparut subitement.

Madeleine n'eut plus la force de se relever ; elle demeura à genoux, brisée, anéantie.

.....
Dans la cour de la chaumière, on faisait les derniers préparatifs pour le supplice du bûcheron.

Claude et sa fille, stoïques et s'encourageant du regard, assis-taient impassibles à ces préparatifs dont, par une exagération des ordres donnés on ne cherchait pas à leur dissimuler la saisissante horreur.

Bien au contraire de ce qui se passe d'habitude en pareil cas, les soldats les avaient entraînés jusqu'au pied du chêne qui devait servir de gibet. On voulait, en agissant ainsi, faire subir d'avance au condamné toutes les terreur de l'agonie et infliger à Jeanne l'épouvantable spectacle du corps de son père s'agitant dans l'espace, en proie aux dernières convulsions.

Mais ni l'homme taillé pour les luttes acharnées, ni la jeune fille qui avait, en naissant, hérité le courage de cette grande âme, ne manifestèrent de terreur, à la vue de tout cet appareil de mort.

Aux exclamations écœurantes des bourreaux, ils opposaient le calme des martyrs.

Et ce calme qui eût dû épouvanter le marquis eut pour effet de l'irriter davantage. Son incommensurable vanité l'aveuglait au point de le empêcher de voir combien il était petit, lui le gentilhomme qui se faisait bourreau pour la satisfaction d'une fantaisie de blasé ; combien il était petit, disons-nous, en face de ce simple bûcheron si digne dans l'odieuse épreuve qu'on lui infligeait, en dépit des lois de l'humanité ; en face surtout de